

leurs maîtres ; par suite, la volonté populaire se manifestait rarement, et l'impulsion venait des cours. Les efforts même qui avaient pour objet le bien-être matériel diminuèrent la liberté des nations et des individus ; en effet, les moyens de l'obtenir n'étaient pas connus, et l'on voyait souvent des mesures favorables dans les absurdités économiques, dont l'effet est toujours immédiat sur les peuples. Chacun regardait les revenus comme l'unique richesse, et comme riche l'État qui exportait plus de marchandises qu'il n'en recevait. L'État qui n'eût rien acheté aurait donc été proclamé comme étant au comble de la prospérité ; c'est-à-dire que le commerce aurait été anéanti si, par une heureuse conséquence, on n'était pas convenu, par des traités particuliers, de violer toutes les prohibitions.

Entre le gain et le travailleur s'interposait le trésor, et, pour le remplir, les gouvernements cherchèrent à relever le commerce et l'industrie ; puis, devenus chaque jour plus avides, et peu soucieux de savoir combien on a le droit d'exiger du citoyen pour le bien de l'État, ils firent de la science financière une machine propre à lui soutirer tout ce qu'on peut sans le faire périr. L'art suprême fut donc d'élever les impôts ; mais, si les peuples rendaient davantage, ils n'en étaient pas plus riches. Le faste des cours, les armées et l'administration compliquée absorbaient les revenus, au point qu'il fallut introduire le papier-monnaie et la dette publique : ressources excellentes, mais qui devinrent désastreuses dans les mains des despotes, et exposèrent la valeur des biens et des produits à des variations capricieuses. Comme il arrive dans les époques de transition, il restait beaucoup des maux précédents, qui se joignaient aux nouveaux. La prédominance qui avait appartenu aux ecclésiastiques passait aux militaires, et les ecclésiastiques se mêlaient encore des choses politiques, parfois avec la ruse de l'homme qui a perdu la force. Les persécutions religieuses sans pitié diminuaient ; mais les animosités restaient, comme on voyait encore des conflits théologiques sur des questions partielles. Les classes élevées perdaient leur fierté, mais pour devenir indifférentes et frivoles. Les améliorations de l'agriculture et de l'industrie, la diffusion du luxe, les nouvelles productions de l'Amérique et celles de l'Inde rendues communes accrurent les jouissances de la multitude ; mais les passions en furent excitées, surtout dans les grands centres de population. Le pauvre, en contact avec le riche, contracta ses vices, et s'avilit pour les satisfaire.

Tel est l'état de l'Europe, que l'on appelle progrès.